

Réouverture des galeries d'art Un désir d'essentiel

Avec les petits musées, elles sont les seules à faire leur grand retour sur la scène culturelle française, voire même internationale. Six galeristes nous confient leurs perspectives et leurs réflexions nées de cette période si particulière. *Propos recueillis par Marie-Émilie Fourneaux*

La solidarité semble être le nouveau maître mot dans le monde de l'art, tout comme le retour aux valeurs essentielles. Les actions caritatives se sont multipliées durant le confinement : vente aux enchères chez Piasa au profit du collectif Protège ton soignant, créateurs solidaires à travers les initiatives lancées par Artmajeur ou Les Amis des artistes... En deux mois, dans un marché de l'art bouleversé par l'annulation ou le report des foires, les galeristes ont pris le temps de

s'interroger sur le « monde d'après ». Ils ont pu rouvrir leurs espaces depuis le 11 mai, et ils seront plus nombreux que les années passées, soit 57, à participer au Paris Gallery Weekend du 2 au 5 juillet prochain. Ils prouvent ainsi leur envie de faire événement ensemble, tout comme Emmanuel Perrotin qui invite jusqu'au 14 août, 26 consœurs parisiennes à présenter une sélection de leurs artistes. « C'est un monde beaucoup plus ouvert et collaboratif qu'il ne l'était auparavant et nous nous en réjouissons, affirme l'hôte. Restons collectivement positifs ! » ●

Dans la galerie Suzanne Tarasieva, l'exposition d'Anna Tuori est prolongée jusqu'au 6 juin. Kamel Mennour et Nathalie Obadia (page de droite) ont quant à eux revu leur programmation : un « monde d'après » imaginé par des artistes et des enfants pour le premier, et des œuvres inédites de Carole Benzaken notamment (*Au réveil, il était midi* (7), 2020), pour la seconde.



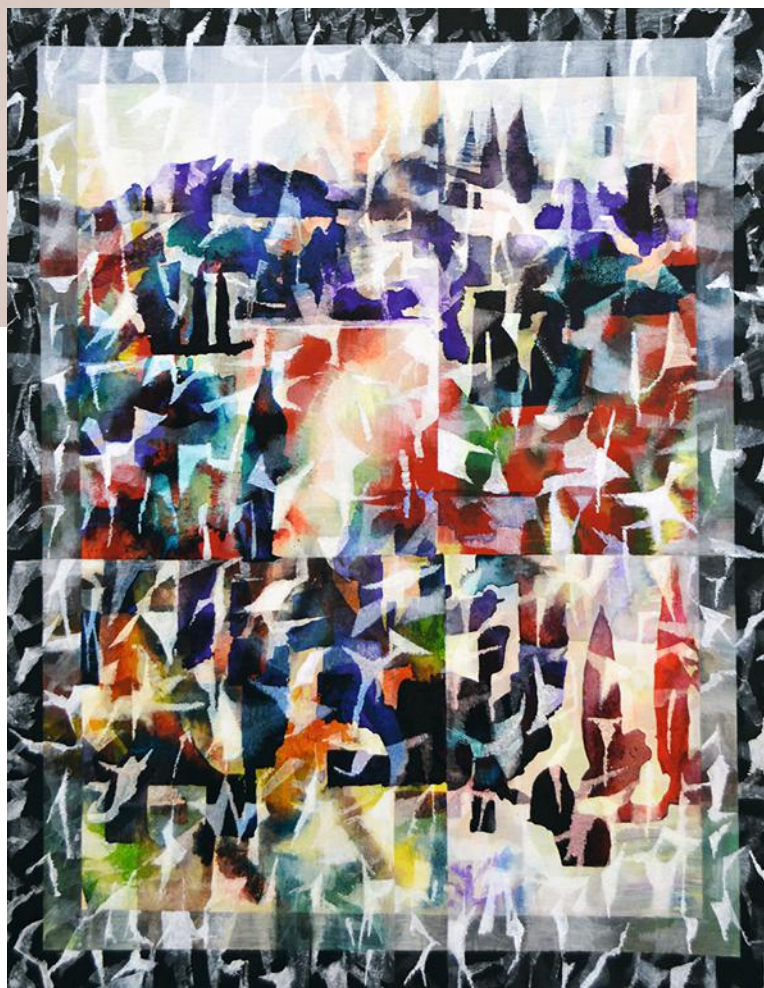
Kamel Mennour, Paris
« J'avais besoin de cette jachère... »

« J'ai d'abord été sidéré, scotché à mon réfrigérateur. En trois semaines, j'ai pris 6 kilos! Ça ne pouvait plus durer. Chaque jour, je me suis rendu seul à la galerie pour imaginer tous les scénarii possibles. J'ai changé ma programmation, en partant de cette interrogation: "Et pour toi, c'est quoi le monde d'après?" Mes cinq enfants y ont d'abord répondu par des dessins, puis d'autres, de la grande section à la terminale, jusqu'à mes artistes. Nous avons imaginé une vidéo où chacun s'envoyait des avions en papier, et désormais cette exposition où les désirs, les espoirs, les cris parfois, se confrontent. Toutes ces feuilles A4 sont punaisées au mur, comme un vaste paysage changeant au fil des ventes. Chacune, qu'elle soit du petit Noa ou de Daniel Buren, est vendue 100 euros. L'auteur est dévoilé à l'issue de l'achat, et tous les fonds sont versés à l'hôpital Necker et à la fondation Abbé-Pierre. Jamais je n'aurais fait cette exposition en temps normal. J'avais besoin de cette jachère, quelque chose de simple. La vérité d'hier n'est plus celle de demain. »



Nathalie Obadia, Paris
« À nous de susciter les envies »

« Dès qu'on a fermé le 17 mars, j'ai pensé à l'après. J'ai très vite milité pour que Paris Gallery Weekend soit reporté début juillet, plutôt qu'en septembre. Dans la mesure où, en tant qu'entrepreneurs, nous devons accueillir à nouveau nos collectionneurs et où ceux-ci vont moins voyager, il est très important de communiquer sur le réveil des galeries parisiennes. D'autant que celles de Londres et de New York sont toujours fermées! Les foires étant annulées ou reportées, le lieu de la galerie revient au centre. C'est une chance. Nous rouvrons avec les œuvres inédites de Laure Prouvost, Carole Benzaken ou Benoît Maire que nous devons présenter à Art Brussels et Art Basel. Dès le 5 juin, nous exposerons également de nouveaux dessins de Jérôme Zonder. Il fait partie de ces artistes qui ont continué à travailler, contrairement à ceux qui s'appuient sur des ateliers de production, aux coûts souvent onéreux. Cela changera la donne. À nous de susciter les envies. »



Anne Clergue, Arles
« Je voulais
envoyer un signal
d'espérance »

Durant le confinement, j'ai installé dans la vitrine une Vierge et un Christ. Les passants se recueillaient. Je ne suis pas pieuse mais j'avais besoin d'envoyer un signal d'espérance. J'ai relancé la galerie avec mon noyau d'artistes, Jules Milhau, Antoine Rozès ou Hélène Arnal. À partir du 27 juin, j'exposerai les photographies des années 1950 de Jacques Léonard, surnommé "Le Gadjó Chac" par la communauté gitane de Barcelone. J'ai désormais envie de faire un accueil plus personnalisé, de consacrer plus de temps à l'éveil artistique des enfants. Je vais également demander au nouveau directeur des Rencontres, nommé en juin, de ne plus détruire les tirages d'exposition lors de la prochaine édition, mais de les donner. C'est Dominique Bluzet, directeur de quatre théâtres



à Marseille et Aix-En-Provence, et créateur de l'association Assami, qui m'a ouvert les yeux en m'incitant à donner des tirages de mon père, Lucien Clergue, à La Maison de Gardanne,

un établissement de soins palliatifs. Il s'agit de développer la solidarité, notamment entre galeries. En dehors des Rencontres, qui ont été annulées cette année, Arles a beaucoup à offrir ! »



Franck Prazan, Paris
« Il va y avoir un
retour à l'essence
des choses »

« On observe depuis plusieurs années une forme d'inflation du marché de l'art, hypertrophié autour d'artistes plus contemporains que ceux que nous proposons à la galerie. Si le marché de l'art doit être affecté durablement, ce sera probablement au détriment de ces processus, et sans doute au bénéfice de valeurs patrimoniales plus avérées, d'artistes qui ont une substance. Des grands peintres de la seconde école de Paris, nous nous concentrons sur une trentaine d'entre eux, que ce soit Pierre Soulages, Poliakoff, De Staël, Vieira da Silva, Riopelle, Mathieu, Martin Barré ou Zao Wou-Ki. Lorsque l'on est collectionneur, on veut avoir la sensation de bâtir quelque chose pour l'avenir, non pas de s'inscrire dans une démarche spéculative à court terme. À mon avis, il va y avoir un retour à l'essence des choses. Tout ce qui ne répondra pas à cette démarche existentialiste, dans les mois ou les années à venir, sera relativement compromis. L'art est un signe de civilisation. »



Suzanne Tarasieva, Paris
« Il faut remettre du lien »

« Je sentais qu'il allait se passer quelque chose. J'aime d'ailleurs beaucoup cette phrase du philosophe Edgar Morin: "Attends-toi à l'inattendu." À 18 ans, j'ai eu un grave accident de voiture et depuis ce jour, j'ai compris que la vie peut basculer d'une seconde à l'autre. La plupart

des gens évitent d'y penser. Nous étions pris dans une spirale consumériste. Il fallait faire plus de foires, de tout... de trop! C'est dans l'adversité que l'on arrive à se réinventer. Je pense que l'humain va retrouver sa place. Il faut remettre du lien. Pour créer une atmosphère

conviviale, j'ai installé trois petites tables, comme au bistrot, au milieu de l'exposition d'Anna Tuori (ci-dessus, à gauche), une artiste finlandaise que j'expose pour la deuxième fois. Sa peinture, très spontanée, est tout en mouvement. Je suis si heureuse de retrouver ma galerie. C'est ma vie. »



Laura, Alexis
 et Nicolas Kugel.

Nicolas Kugel, Paris
« Cette période est plus que propice à la réinvention »

« Ce temps suspendu nous a permis de nous plonger dans notre bibliothèque, qui est certainement la plus importante de notre profession dans notre domaine. Grâce à ces recherches, nous avons pu retrouver des trésors cachés au sein de notre propre stock. Nous sommes privilégiés d'occuper un magnifique hôtel particulier qui rouvrira cet été après des travaux qui ont, hélas, pris du retard. Nous y présentons ce que nous espérons être les plus beaux objets et meubles sur le marché. Cette période très particulière, d'incertitude financière, va certainement susciter une réévaluation des échelles de valeur, favorable aux chefs-d'œuvre de l'art ancien. Nous sommes spécialisés dans ces "valeurs sûres" qui ont été faites, à l'époque, par les meilleurs artistes pour les meilleurs commanditaires. C'est pour cela qu'on les retrouve dans nos archives car leur caractère exceptionnel leur a permis de figurer dans les plus grandes collections. Les facilités de voyage n'étant pas rétablies, il nous faut d'autres moyens pour atteindre nos clients et trouver nos objets. Cette période est plus que propice à la réinvention. »